

Louis-Georges Papon
Lille, 15 novembre 2013

Cher Frédéric Nathan-Murat,

J'ai tardé à t'écrire dans la mesure où la maladie, et probablement la mort, rôde dans ma famille proche. Le travail qui va suivre ne vise pas simplement à rectifier un malentendu qui me peinait. En arrière-fond se trouve la question de la passe, telle que l'avait suggérée René Lew, qui laissait entendre que dans certaines communautés de travail cette fameuse passe pouvait prendre une dimension publique. J'ai donc lu ton texte comme un passeur. J'ai hésité à accepter qu'il soit diffusé dans la mesure - et c'est là le paradoxe - où il me semblait trop élogieux ! Tu constateras qu'en rouge sont soulignés les articulations qui disent explicitement que tu n'es pas lu comme un faux prophète, bien du contraire. En vert s'ajoutent certaines remarques.

J'envoie ce texte à René Lew pour information. Mais c'est avec lui que tu décideras de son éventuelle diffusion, si seulement tu penses qu'il peut être utile dans un débat sur la passe.

**Bien à toi,
Louis-Georges Papon**

Prophétiser

La dernière livraison de Frédéric Nathan-Murat est, au sens strict, encombrante. On peut difficilement en faire quelque chose. Une fois décanté l'ensemble pourtant livre un embarras au-delà de la recherche de la vérité. Cette dernière se dévoile d'elle-même embarrassante, et ce définitivement. Ne reste plus que la question d'un lien social capable de l'accueillir.

" *Méfiez-vous des faux prophètes* " est une injonction qui résonne dans les trois religions révélées. Elle est logiquement antérieure au prophétisme tel que nous l'entendons habituellement. C'est presque un pléonasme. Ce serait même une raison suffisante pour *sortir d'Egypte* ! En principe un prophète est dans le faux. **Mais on est obligé de constater que certains échappent** - pour nous, eux ne se posent pas la question - à cette malédiction en entretenant avec la vérité une relation singulière. Chez eux leurs énoncés ne sont ni jaculatoires ni oraculaires, mais fondamentalement *non faux*. Dans un certain sens il n'y a pas de vrais prophètes mais *des gens* qui, pour une raison difficile à explorer, sont dans l'obligation d'épouser un style prophétique pour prétendre que ce qu'ils avancent est vrai.

Ils dénoncent et rectifient, parfois avec véhémence, mais l'implication qu'ils y mettent compte pour presque rien. **Seraient-ils révoltés, leur apport est apaisant** car, malgré les apparences, on pressent un peu à la fois qu'ils cherchent plutôt une alchimie spécifique. Les maladresses à la limite de l'erreur, les approximations et les maillons faibles **restent vrais en résorbant leur insuffisance** dans le voisinage qu'ils entretiennent avec d'autres avancées faisant mouche pour tel ou tel lecteur.

Le prophète cherche cette résorption qui lui évite la bride. Même laïcisé le bénéfice est immédiat, voire décuplé. Le donataire peut avoir l'impression de faire son marché et de ne retenir que ce qui le touche. **Mais, in fine, il doit tout prendre**, sans pour autant être en mesure de tout retenir.

Auctoritare

Manifestement la longue méditation de Frédéric Nathan-Murat relève de cette veine prophétique, à condition cependant qu'aussitôt on évite d'y trouver les traces de ses *origines* **comme disent les salauds**. De son *point de départ* peut-être, et de ses *points de départ* sans doute puisque la *Résistance* n'a dans le passé de ceux qui le précèdent aucun sens dépréciatif. Ici l'autorité du père relève d'une énigme et non d'une instance régulatrice. **Dans la mesure où il est de notoriété publique que ton père fut un résistant, je suis en droit de souligner que le terme de *résistance* n'a pas toujours le sens dépréciatif qu'il prend souvent dans le champ de la psychanalyse.**

Mieux vaut parler d'une veine que d'un style immédiatement repérable. Il s'agit plutôt d'un *savoir-faire* que d'un savoir écrire. Une brève lecture académique n'est pas inutile pour accentuer cette intuition. Frédéric Nathan-Murat n'est pas un écrivain, c'est juste un juste qui sait écrire. **La grammaire n'est jamais brocardée**, mais parfois chargée au point que le lecteur peut se demander s'il doit garder ce qu'il a compris ou, au contraire, renoncer à sa première approche. Les trouvailles homophoniques sont toujours euphoniques mais servent souvent d'illustrations au propos. Chez Lacan les jeux de mots - les choux gras des journalistes - se présentent au contraire comme des étapes faisant dates.

L'analyse de texte doit s'arrêter là, c'est très suffisant. Plus inquiétante serait la recherche d'un fil conducteur. Perdu dans son souci immédiat de transmission l'auteur pourrait se réjouir de trouver un lecteur capable de le lui restituer. Les bénéfices seraient au rendez-vous, mais viendraient contredire l'effort spécifique de la passe. **C'est au passeur de construire un fil conducteur** dans ce qu'il a entendu. Il ne donne pas son avis, mais travaille ce qui le travaille.

En ce sens, il faut ajouter sans regard *littéraire* que Frédéric Nathan-Murat n'est ni un poète ni un artiste. Il ne doit pas être insensible aux vertiges de la création, les goûte probablement, mais **ce qui anime ses livraisons relève d'un autre ressort. C'est là, sinon une pierre d'angle, du moins une entrée solide**. Il ne faut pas cesser de maintenir qu'à côté de l'é-motion existentielle, de l'é-motion artistique, se trouve une é-motion d'une tout autre nature. Elle parle de Dieu mais pour le traverser et s'y référer, mais ne pose pas explicitement la *question de Dieu* comme s'il fallait trancher. Mieux, on peut trancher mais ça ne change rien.

Les révoltes et les dénonciations de Frédéric Nathan-Murat sont à prendre avec prudence. Il déconstruit plus calmement qu'il en donne l'impression, et **rien dans son**

texte ne donne l'impression d'une personne tourmentée par un *Autre persécuteur* ou *tracassant*. Le seul risque qu'il court à *Dimensions* serait de se croire le plus anticléric ! **J'ai voulu faire une plaisanterie, dans la mesure où je passe pour un catho. C'est vrai au sens de mon point de départ. Mais question anticléricisme, j'en ai à revendre. C'est donc ici la seule phrase qui pourrait prêter à confusion. Elle est trop elliptique.**

Mais pourquoi, là où on s'agacerait volontiers de lourdeurs dans une lecture superficielle, on se déleste de cette première impression au point de l'oublier ? C'est là probablement que se trouve une capacité à écrire capable de promouvoir une *résorption*.

Prenons un exemple :

Les Chefs supposés projeter le futur, se font Maître, simple exécuteur du présent et les Pères, supposés témoigner de la fonction oubliée du Dire, perdent tout Jugement, pour s'en remettre à l'incorporation de l'esprit Saint de Dieu. Mais celui-ci varie d'un lieu à l'autre. Révélation de la voix pour le peuple élu, elle se fait incarnation du verbe pour les gentils, illumination de l'image pour le Mahométant, avant de finir Ego prédestiné chez les réformés.

Manifestement cette énumération n'est pas d'emblée équilibré et l'incarnation est traitée d'une manière moins insondable. L'auteur s'imagine peut-être qu'un jour le Père aurait dit : « *Vas-y mon Fils, l'heure est venue de t'incarner !* ». Ces *pharisiens hellénisés* en avaient quand même sous le pied. Mais ces **quelques gouttes** apologétiques ne sont là que pour accentuer l'ordonnance tout à fait présentable de l'énumération. Judaïsme, Catholicisme, Islam et Réforme viennent servir une mise en garde **magistrale** :

Les Chefs supposés projeter le futur, se font Maîtres, simple exécuteurs du présent et les Pères, supposés témoigner de la fonction oubliée du Dire, perdent tout Jugement, pour s'en remettre à l'incorporation de l'esprit Saint de Dieu.

Surgit une sorte de preuve. On peut contre toute attente parler au nom du **magistère**¹ sans pour autant entamer la récursivité de l'annonce et les déconstructions qu'elle promet. Nulle trace de remise en cause, seulement l'affirmation d'une vérité non fausse.

Vont suivre alors de nombreux vecteurs qui montreront que toutes les figures de l'autorité ne peuvent pas ne pas être relapses.

Un point d'orgue est ici possible. On pense à la liturgie, au travail public (*λειθος έργον*). C'est soutenu par des rituels mais l'essentiel vise une interprétation. Les

¹ - J'ignore comment traduire ce terme dans un contexte judaïsant.

différences entre le judaïsme et le catholicisme doivent être nombreuses. Sauf peut-être sur un point qui peut faire écho sans risquer le syncrétisme. L'exégèse contemporaine aime souvent rappeler que liturgie est mère de théologie. Les formules liturgiques sont alors traquées pour retrouver les dits les plus anciens.

Or dans le judaïsme on peut penser qu'il existe une liturgie plus discrète et, pour tout dire familiale, même si elle n'est pas toujours explicite. On étudie *La Loi et les Prophètes* à travers un liste prestigieuse de commentateurs. Mais en dernière instance, c'est au père dans sa famille - et non pas le Pater familias - de dire son embarras à interpréter la Loi. Surgit une autre figure du père. Elle le révèle dans ce qu'il est depuis toujours, dans sa fragilité. Et surtout dans sa solitude (*μωος*).

Au seuil de l'histoire de l'humanité git le
jugement premier ...

On comprend alors la jubilation de Frédéric Nathan-Murat :

L'Autorité des Ancêtres est toujours plus féroce que celle des
Dieux. Pourquoi donc restons nous sous leurs tutelles ?
Pourquoi ne préférons nous pas Dieu, si il s'avérait
représenter, non le Passé Autoritaire, mais l'éternité du Juste, de
la justesse, même inspirées de désir inconscients ?

Cette jubilation n'excuse pas le style, **elle le justifie**. Frédéric Nathan-Murat se laisse aller, parfois aux dépens du lecteur. Malgré le déficit qu'il constate régulièrement, ce lui-ci retrouve au centuple la jouissance de telle ou telle tournure langagière.

C'est toujours une histoire de solitude et de sa jouissance inattendue. Voilà un fil conducteur pour le travail introduit par le lecteur, sans qu'il ait à demander son avis à l'auteur.

La question de la passe

Mais alors comment supporter la passe de quelqu'un qui ne demande pas à dialoguer mais qui, dans une *résorption* prophétique, réclame d'être *étudié*.

En acceptant cette torsion, chaque acteur de cette procédure constate qu'il jouit de cette situation collective, sans même s'inquiéter de faire groupe.